

De la fiction faire science. Mobiliser un feuilleton télévisé des années 1960 pour parler autrement du travail dans le nucléaire

Pascal Cesaro, Pierre Fournier

▶ **To cite this version:**

Pascal Cesaro, Pierre Fournier. De la fiction faire science. Mobiliser un feuilleton télévisé des années 1960 pour parler autrement du travail dans le nucléaire. Images du travail, travail des images, 2015, 1 (1). halshs-01312604

HAL Id: halshs-01312604
https://shs.hal.science/halshs-01312604

Submitted on 23 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IMAGES DU TRAVAIL TRAVAIL DES IMAGES

Images du travail, travail des images

1 | 2016
Quand les groupes professionnels se mettent en images

De la fiction faire science : mobiliser un feuilleton télévisé des années 1960 pour parler autrement du travail dans le nucléaire

Science out of fiction: using a 1960s TV serial to produce new accounts of nuclear labour

Pascal Cesaro et Pierre Fournier

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/itti/1381

Éditeur
Université de Poitiers

Référence électronique
Pascal Cesaro et Pierre Fournier, « De la fiction faire science : mobiliser un feuilleton télévisé des années 1960 pour parler autrement du travail dans le nucléaire », *Images du travail, travail des images* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 04 mars 2021. URL : http://journals.openedition.org/itti/1381

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

Images du travail, travail des images

De la fiction faire science : mobiliser un feuilleton télévisé des années 1960 pour parler autrement du travail dans le nucléaire

Science out of fiction: using a 1960s TV serial to produce new accounts of nuclear labour

Pascal Cesaro et Pierre Fournier

1 En se déployant sur un nombre limité de sites qui sont implantés dans l'espace à faible densité de population, l'industrie nucléaire a marqué la conversion brutale de territoires à une étrange modernité. Le sens ne s'en est sans doute pas imposé d'évidence ni n'a été unanimement partagé à toutes les époques par l'ensemble des populations locales, qu'elles soient anciennes ou nouvelles, qu'elles travaillent ou non dans le secteur. L'objet du programme de recherche intitulé « Nucléaire et société locale »[1] est d'aller au-delà du silence qui caractérise souvent ces populations sur le sujet en réponse à des sollicitations d'interlocuteurs très extérieurs aux lieux comme le sont souvent les chercheurs en sciences sociales (Zonabend, 2014). Il vise aussi à aller au-delà des avis qui se formulent en simples termes d'opinion publique pour ou contre le recours à cette technologie sans avoir à être justifiés alors que la particularité de l'exploitation du nucléaire est d'avoir de grandes potentialités énergétiques en même temps que d'avoir de lourds enjeux en termes de risque industriel et de menaces pour l'environnement. Pour cela, l'intention est de prêter attention aux destinées humaines qui se croisent autour des sites nucléaires du fait des modalités de sélection des populations mobilisées pour travailler dans ce secteur et amenées, par-là, à coexister avec d'autres dans ces territoires. Il s'agit d'interroger l'image de soi qui se construit dans les différentes populations locales à l'occasion de la confrontation quotidienne avec le nucléaire et avec sa mise en industrie dans ces conditions particulières d'implantation à l'écart des villes, à l'écart des autres industries. Elle se joue sans doute dans la fréquentation des travailleurs du nucléaire, dans la fréquentation des autres

travailleurs, dans la rencontre des deux, dans le côtoiement des personnes issues du lieu et venues de loin, des autorités morales comme les enseignants, les médecins, et des simples voisins. Elle se joue sans doute aussi au frottement avec certaines expériences au travail, en dehors, à l'occasion d'incidents, d'accidents, se produisant sur place, sur d'autres sites nucléaires, devant la circulation d'informations, plus ou moins vérifiées, devant la dissimulation d'autres...

Photogramme 1. Générique des *Atomistes* (Léonard Keigel, 1968)



2 Pour essayer de *parler autrement* du travail dans le nucléaire avec ces différentes populations, pour évoquer les à-côté des images médiatiques du secteur, pour mettre au jour des éléments de la pratique peut-être discrets mais cruciaux dans l'expérience sensible des personnes, on se propose de tirer parti d'un bonheur d'archive, un feuilleton romanesque produit pour l'ORTF dans les années 1960, diffusé en 26 épisodes de 13 minutes à 19h45 avant le journal d'information sur la première chaîne de télévision entre le 12 février et le 18 mars 1968, et retrouvé dans les années 2000 à l'Institut national de l'audio-visuel (INA)[2]. *Les Atomistes* (1) met en scène la vie de salariés amenés à travailler dans le nucléaire civil en Provence. La plupart viennent de loin. D'autres sont recrutés sur place. Tous sont nouveaux dans cette activité naissante. En projetant des extraits de ce feuilleton à des personnes vivant aujourd'hui près du centre nucléaire de Cadarache (Bouches-du-Rhône) qui apparaît dans le film (2), on espère susciter chez elles des récits qui fassent sa part à l'expérience personnelle pour évoquer l'implantation et le développement local de l'industrie nucléaire. Une façon de dépasser de simples représentations abstraites ou le recyclage plus ou moins conscient de discours prêt-à-penser sur le sujet. Une façon peut-être aussi de recueillir des réminiscences suscitées par la proximité émotionnelle de l'expérience des enquêtés avec tel ou tel aspect de la réalité fictionnelle du travail et de la vie quotidienne qui est présentée dans le feuilleton.

Photogramme 2. Vue aérienne du centre nucléaire



Extrait du feuilleton *Les Atomistes*

3 Celui-ci s'inscrit en effet dans un mouvement de production nommé télévision vérité qui rapproche fiction et reportage avec l'idée que la spécificité de l'art télévisuel est d'être « un art de la réalité » (Delavaud, 2005). Il s'agit de rompre avec les mises en scènes figées des dramatiques de studio en tirant parti des techniques 16 mm qui se perfectionnent et permettent de développer une écriture plus légère, avec une économie nouvelle où le format de l'oeuvre unique laisse petit à petit la place à celui de la série. Le réalisateur de télévision travaille de plus en plus avec la conscience d'une responsabilité sociale et politique : il souhaite sortir des studios pour raconter des histoires ancrées dans un milieu réel et s'approcher des problèmes contemporains. *Les Atomistes* propose donc une identification possible aux personnages et aux situations montrées. En même temps, le spectateur a, par définition, toute liberté pour mettre en doute ce réalisme. Taxer de fantaisiste telle ou telle scène n'a rien d'inconvenant pour personne. En proposant d'entamer ainsi une relation d'entretien par le commentaire d'une fiction, on entend donc libérer la parole de l'enquêté qui est souvent inquiète sur le sujet du nucléaire où toute assertion semble entraîner un jugement sur soi, que ce soit pour se retrouver étiqueté pro ou anti-nucléaire, pour éviter d'apparaître comme un béni-oui-oui comme pour redouter d'offenser la nation, censée être protégée par la force nucléaire, ou de mordre la main qui nourrit s'agissant des salariés directs ou indirects des industriels du secteur, voire pour craindre un écart au devoir de réserve imposé par l'employeur. D'autant que la fiction est située dans un passé assez lointain pour que le présent ne semble pas forcément concerné par les commentaires, éventuellement critiques, que le spectateur peut porter sur les réalités présentées.

Photogramme 3. Terrassements récents



Extrait du feuilleton *Les Atomistes*

Photogramme 4. Plantation de jeunes pins



Extrait du feuilleton *Les Atomistes*

4 Au-delà, on espère dégager, à travers les témoignages recueillis, des modalités d'accommodement de certaines populations sur le temps long avec la réalité de cette présence industrielle particulière, décidée par l'Etat, comportant des risques pour l'environnement naturel et humain, localisée loin d'une grande ville pour cette raison... Le dispositif pourrait aussi permettre d'éclairer les circonstances dans lesquelles s'est faite la mobilisation du territoire autour de l'industrialisation nucléaire, et notamment les conditions d'accueil réservées à la main-d'œuvre d'origine non locale. Une certaine urbanité dans l'espace à faible densité de population s'est en effet développée dans la proximité du site autour de Manosque et de Pertuis qui ont accueilli une bonne part des travailleurs du centre. Une périurbanisation aussi dans la Provence de Giono. Ces phénomènes se sont encore alimentés de l'arrivée des travailleurs impliqués dans les programmes de recherche sur la fusion nucléaire dans les années 1980 et cela s'accentue aujourd'hui avec ceux qu'attire le chantier d'ITER, une nouvelle installation de recherche dans ce domaine de la fusion. En même temps, le mouvement de métropolisation autour d'Aix-Marseille remonte la vallée de la Durance vers Cadarache à la faveur de la réduction des temps de trajet grâce à l'autoroute et au rail et fait venir vers cette zone de nouveaux étrangers, non nucléaro-centrés cette fois. La rencontre de populations qui s'ensuit est amenée à être évoquée du fait des échos qu'elle trouve dans l'expérience de l'implantation initiale du centre nucléaire à Cadarache qui est présente dans le film sous les figures de terrassements récents (3) et de pinèdes d'ornement encore très jeunes (4). Elle sera peut-être féconde pour voir comment l'image du centre nucléaire peut s'en trouver transformée. Devraient en ressortir les modalités de construction progressive d'un ordre social sans doute marqué par une gloire discrète de l'établissement installé dans un parc boisé de 900 ha et par un prestige de ses personnels, sans qu'on soit certain qu'il s'agisse d'une image stable à l'échelle du demi-siècle d'histoire du site.

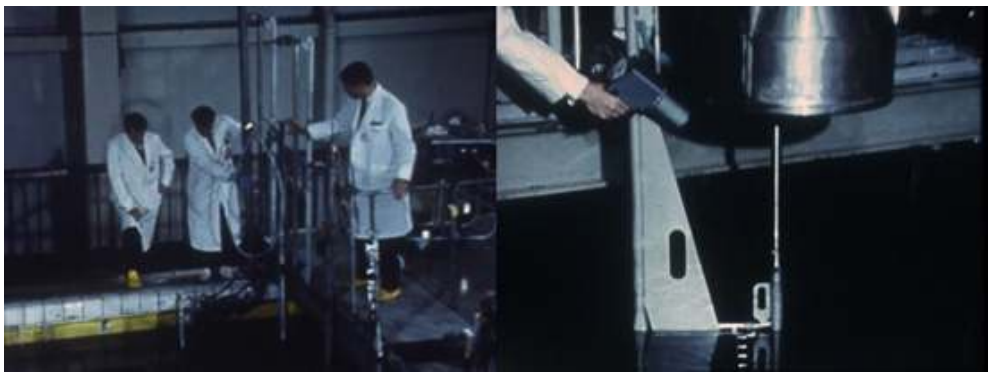
Photogrammes 5 à 8. Entretiens réalisés par P. Fournier en 2013 et 2015 en s'appuyant sur la projection d'extraits des *Atomistes*



5 Au moment de tester le dispositif de recherche avec la réalisation des tout premiers entretiens appuyés sur un tel matériau (5-8) inattendu, on peut se demander à quelles conditions ces espoirs ont des chances d'être confirmés. Cela tient centralement, à

notre sens, aux propriétés des images, au dispositif de visionnage articulé à l'entretien et au sens donné par les enquêtés à cette rencontre avec des images d'un passé plus ou moins fantasmé mais assez proche d'eux pour les toucher par moments.

Photogrammes 9 et 10. Hommes et femmes au travail en présence de substances radioactives



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 11 et 12



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 13 à 16



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

6 Le feuilleton des *Atomistes* présente sur un mode romanesque les aventures d'une équipe de chercheurs et de techniciens souhaitant modifier les propriétés d'un cristal par son exposition à des radiations puissantes au cœur d'un réacteur nucléaire. Le spectateur suit les étapes du projet depuis la recherche de son financement jusqu'aux résultats et aux premières utilisations des cristaux, en passant par le recrutement des membres de l'équipe, leur installation en Provence, leur mise au travail, la préparation des expériences, la confrontation avec les ouvriers au moment de les mettre en œuvre, les premiers résultats insuffisants, les tentatives d'amélioration, les contretemps... C'est l'occasion de voir ces hommes et femmes au travail dans des installations nucléaires. On les voit donner des ordres aux abords d'une pile-piscine (9), mesurer des irradiations sur des objets sortant de l'eau (10), surveiller des yeux à travers des hublots de verre au plomb des procédés enfermés dans des salles blindées (11-12), intervenir sur ces préparations avec des bras télémanipulateurs (13), porter des tenues très contraignantes pour des opérations de maintenance dans des situations à fort risques de contamination (14), accompagner le déplacement de substances radioactives enfermées dans des containers en plomb (15), opérer des prélèvements dans des boîtes à gants sous atmosphère contrôlée (16)... On les voit aussi échanger dans des bureaux (17-19) ou dans des ateliers (20-22) loin des situations d'exposition aux dangers radioactifs, tester de l'instrumentation (23-24) ou faire fonctionner un laser (25), ou bien encore manger à la cantine (26) et fêter leurs succès (27)...

Photogrammes 17 à 19. Hommes et femmes au travail loin de toute substance radioactive



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 20 à 22



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 23 et 24



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 25



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 26 et 27



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

7 Les images du travail dans cet univers sont donc étonnamment nombreuses et précises. Cela tient pour partie au fait qu'elles ont été tournées en décor naturel comme le confirment le réalisateur (Léonard Keigel, rencontré en entretien en décembre 2013) et des comédiens (Jean-Pierre Leroux, rencontré en novembre 2013, Marc Michel en entretien téléphonique à la même époque), ainsi que des travailleurs des installations filmées qui se rappellent que leur hiérarchie leur demandait de montrer aux comédiens les gestes à effectuer sur les équipements utilisés. Les besoins du scenario n'exigent pas beaucoup de très longues séquences ni d'exercices d'habileté de la part des comédiens et, quand c'est le cas, la caméra se concentre sur des mains qui ne sont pas celles des comédiens mais des techniciens en charge ordinaire des instruments. Le réalisme de beaucoup de situations de travail est donc très grand, loin d'un projet de mise en avant

du seul « merveilleux-scientifique » (Maurice Renard, 1909), du seul *sense of wonder* comme on le trouve dans les écrits de science-fiction ou dans des documentaires de promotion industrielle comme *Le Chant du styrène* (Alain Resnais, 1957) pour les plastiques ou *A l'aube d'un monde* (René Lucot, 1955) pour le nucléaire. Des images classables dans ce genre sont présentes : autour de piscines aux reflets bleutés (28), devant des instruments avec des cadrans de contrôle à aiguille (29), avec des écrans à signaux électroniques (30-31), avec des tableaux de commande chargés de voyants multicolores (32). Mais les hommes ne sont pas évincés de ces scènes par la technique. Si le réalisme des images du travail est grand dans ce feuilleton télévisé, c'est aussi en raison de son contexte de commande, qu'on peut résumer très vite comme une opération de mise en visibilité de l'univers nucléaire par l'ORTF à la demande des gouvernants, à un moment de son histoire où il risque de faire l'objet de mises en cause pour opacité en lien avec des développements militaires (bombe H, propulsion de sous-marins)[3].

Photogrammes 28 et.29. Une science de pointe



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 30 à 32



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

8 Des problèmes flagrants de réalisme se posent toutefois quand le scenario prend des libertés avec les contraintes ordinaires du travail dans le nucléaire pour soutenir l'attention du spectateur. Ainsi, une scène légère prend-elle appui sur une situation où un personnage vient agiter une tranche de jambon devant le nez de sa collègue chimiste (33) à l'heure du déjeuner au moment où elle a les mains prises dans une boîte à gants. La cocasserie de la situation fait esquisser un sourire au spectateur ordinaire mais ne peut que déclencher un sursaut d'indignation chez le travailleur du nucléaire qui a l'expérience de ce genre d'équipements : réservés aux configurations de risques de contamination des salariés par des poussières radioactives, ils excluent de ce genre

de circonstance toute boisson, tout aliment pour ne pas risquer l'ingestion de substances s'étant accidentellement échappées de l'enceinte confinée. De même, une personne passe un coup de téléphone à la suite d'une alerte par sirène (34). Connaître l'objet de l'alerte permet au scénariste d'enchaîner deux scènes mais cela prend à revers des règles de prudence qui exigent ordinairement des travailleurs du nucléaire de laisser disponibles les réseaux de communication pour que les secours puissent s'en servir sans encombre.

Photogrammes 33 et 34. Des gestes incongrus



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

9 Pour le projet d'enquête sociologique, le parti a été pris d'éviter d'utiliser de telles scènes irréalistes pour éviter de disqualifier trop vite auprès des spectateurs les images proposées comme point de départ aux entretiens[4]. Comme il n'était de toute façon pas envisageable de montrer les cinq heures de film que représente un feuilleton de 26 épisodes de treize minutes et qu'il était dommage de ne retenir qu'un ou deux épisodes compte tenu qu'ils traitent chacun de très peu de thèmes et qu'ils n'étaient pas auto-suffisants sur un plan narratif, on a travaillé à construire à partir des images et des dialogues de quelques épisodes un film d'une vingtaine de minutes gardant l'allure d'un épisode de feuilleton. La mobilisation de chercheurs en cinéma a été décisive à cette étape de la construction narrative pour respecter l'esprit du film de départ en recourant à des ellipses et à un rythme plus en phase avec les habitudes des téléspectateurs du XXIe siècle.

Photogramme 35. Une tenue incongrue



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogramme 36. En voiture dans la Provence



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

10 Le choix d'écarter des séquences pour leur irréalisme s'est fait, lui, sans recourir à un professionnel de l'univers d'étude qui aurait pu introduire un biais incontrôlé de

sélection. On a préféré utiliser la compétence de quasi-acteur qu'a acquise le sociologue à l'occasion d'enquêtes menées dans les années 1980 et 1990 par observation directe, souvent participante, dans cet univers de travail (Fournier, 2012). Est-ce substituer un biais à un autre ? On doit se poser la question car l'enjeu est de taille : en décidant des thèmes évoqués dans l'épisode synthétique[5], en décidant d'écarter certaines images du travail pour irréalisme, ne met-on pas les enquêtés dans l'incapacité d'évoquer certaines questions ? En jugeant de la pertinence des images pour l'objectif poursuivi à l'aune de la connaissance qu'a du secteur le chercheur, on peut penser qu'on s'interdit d'envisager certains aspects, qu'on s'interdit de se laisser éventuellement entraîner vers des dimensions méconnues. Mais, à la réflexion, le dispositif d'entretien autour du feuilleton fournit un double répertoire pour légitimer dans l'interaction d'enquête toute question que le chercheur souhaite poser et, de même, tout thème que l'enquêté souhaite aborder : tantôt avec la possibilité de les rapprocher de l'expérience vécue ou supposée d'un des personnages du feuilleton, tantôt avec la possibilité d'évoquer l'étonnante absence de la question dans le film, pris là en défaut dans son ambition réaliste. Et c'est bien ce que l'on a constaté dans la pratique. Les personnes rencontrées en entretien n'hésitent pas à réagir au visionnage du feuilleton pour s'en démarquer en même temps qu'elles y font référence à de nombreuses reprises ensuite : pour noter des correspondances entre leur situation et celle d'un personnage, pour souligner un point de divergence avec le propos d'un personnage ou pour évoquer un élément de décor, un geste de travail, une expérience de vie sur une route sillonnant la Provence (36), à la terrasse d'un café sur le cours Mirabeau à Aix-en-Provence (37), au marché (38), dans un immeuble construit pour la circonstance (39), dans un village provençal (40) ou au poste de garde (41-42).

Photogramme 37. Un café d'Aix-en-Provence



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogramme 38. Un marché en Provence



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

11 Le dispositif expérimental d'enquête ainsi constitué se révèle *a minima* un formidable accélérateur dans l'établissement d'une certaine connivence entre l'enquêté et l'enquêteur, indispensable à l'exploration réflexive par l'enquêté de la position qu'il occupe aujourd'hui et de son parcours de vie. Le film donne à l'enquêté l'occasion de se situer par rapport aux différentes images du travail qui sont portées par les personnages du feuilleton. En même temps, il donne à l'enquêteur l'occasion d'évoquer sa connaissance personnelle de l'univers investigué. Et l'interaction se développe ensuite comme si les interlocuteurs sentaient très vite qu'ils ont une expérience commune de certaines réalités du travail dans le secteur. Elle sert, pour ainsi dire, de recommandation pour un entretien plus profond.

Photogramme 39. Une résidence nouvelle



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogramme 40. Un village provençal



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

Photogrammes 41 et 42. Le poste de garde à l'entrée du centre nucléaire



Extraits du feuilleton *Les Atomistes*

12 Le dispositif fonctionne aussi quasiment comme une proposition d'auto-confrontation filmique. L'enquêté se trouve invité à réagir à des images qui auraient pu être faites de son propre travail : il vient préciser ce qui y est singulier et ce qui y est général, ce qui est explicite et ce qui l'est moins. Ce ne sont pas des images de lui-même mais de sortes d'homologues et il est libre de s'en désolidariser sans que cela porte à conséquence pour quiconque, ouvrant même la voie à des développements personnels sur l'expérience de l'altérité dans cet univers (Cesaro, 2012). C'est d'autant plus précieux que la présente recherche veut précisément capter ce qui fait référence pour chacun au moment d'orienter sa conduite par-delà ce qui est prescrit par un milieu de travail à risques et ce qui est déduit d'une industrialisation d'Etat.

BIBLIOGRAPHIE

Cesaro P. (2012), « Eléments de méthode pour la réalisation d'un film de recherche. Comprendre et transmettre une connaissance sur la perception du temps », *Journal des anthropologues*, n° 130-131, p. 261-280.

Delavaud G., L'art de la télévision. Histoire et esthétique de la dramatique télévisée (1950-1965), Bruxelles, De Boeck, 2005.

Fournier P. (2012), Travailler dans le nucléaire. Enquête au cœur d'un site à risques, Paris, Colin.

Renard M. (1909) « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur.*

Zonabend F., 2014 (1989), *La Presqu'île au nucléaire*, Paris, Odile Jacob.

NOTES

1. Cette recherche a bénéficié d'un premier financement sur 2013-2015 dans le cadre du programme Nucléaire, risques et société du Défi Nucléaire, énergie, environnement, déchets et société de la mission interdisciplinarité du CNRS.
2. Dans le cadre de sa politique de partenariat avec le monde académique, l'INA a autorisé l'utilisation des images de ce feuilleton pour la recherche Nucléaire et société locale.
3. Cf. Pascal Cesaro, Pierre Fournier, « Filmer les "atomistes" dans les années 1960 : opération de propagande ou de communication moderne ? », colloque international Montrer le travail et les groupes professionnels (Université de Lausanne, 3 septembre 2015).
4. Une scène aberrante a toutefois été reprise, en connaissance de cause : on y voit le responsable du groupe de chercheurs entrer en par-dessus beige dans un espace de travail à l'atmosphère contrôlée pour sa radioactivité (35), où l'on doit a minima porter une blouse blanche. Elle est occasionnellement citée par l'enquêteur pour montrer à son interlocuteur qu'il participe lui-même au travail de critique de l'archive audio-visuelle et pour le convaincre de s'y associer.
5. L'épisode reconstitué se concentre sur les aléas de la recherche et sur un accident du travail survenant dans l'équipe. Les premiers donnent à voir des relations sociales au travail, des relations de collaboration, de subordination, de concurrence... Le second amène à évoquer, à travers les suites de l'accident, les relations des travailleurs du nucléaire avec l'extérieur. L'épisode est en revanche très bref sur la constitution de l'équipe, qui occupe pourtant cinq épisodes du feuilleton d'origine et qui aurait pu inciter les enquêtés à développer leurs expériences de travail antérieures à leur arrivée à Cadarache. De même, il laisse totalement de côté une affaire d'espionnage qui s'étire sur cinq épisodes dans le feuilleton d'origine alors qu'on a déjà remarqué que les questions d'habilitation au secret et de devoir de réserve sont constitutives de certaines relations dans cet univers où chacun se sent sous le regard des autres. Ainsi, plusieurs films auraient pu être remontés à partir du feuilleton des Atomistes pour servir d'appui à des entretiens sur des thématiques différentes.

RÉSUMÉS

Pour sortir des représentations abstraites ou du recyclage plus ou moins conscient de discours prêt-à-penser sur le travail dans le nucléaire, on se propose de tirer parti d'un bonheur d'archive, un feuilleton télévisé diffusé en 26 épisodes de 13 minutes en 1968. En projetant des extraits de ce feuilleton à des personnes vivant aujourd'hui près du centre nucléaire qui apparaît longuement dans le film, on espère susciter chez elles des récits qui fassent sa part à l'expérience personnelle pour évoquer l'implantation et le développement local de cette industrie. L'article interroge les enjeux de la sélection des images du travail à retenir dans ce dispositif expérimental de recherche et le sens que les enquêtés peuvent donner à cette expérience mémorielle et réflexive à laquelle les invite l'enquête, qui n'est pas sans rappeler l'auto-confrontation filmique.

In order to move away from abstract representations or from the more or less conscious recycling of ready-made discourses about labour in the nuclear industry, we propose to rely on an archival delight: a TV serial of 26 13-minute long episodes that was broadcast in 1968. We have shown excerpts from this serial to people who currently live near the nuclear site that appears at length in the film. In so doing, we hope to generate accounts centred on personal experience to

talk about the nuclear industry's implantation and local development. This paper discusses the challenges of selecting the image of labour to use in this experimental research setting. It further examines how interviewees can make sense of the reflexive memory exercise that such enquiry encourages, which is reminiscent of filmic self-confrontation.

INDEX

Mots-clés : nucléaire, risque, territoire, télévision, fiction, entretien, auto-confrontation filmique
Keywords : nuclear, risk, territory, television, fiction, interview, filmic self-confrontation

AUTEURS

PASCAL CESARO

Pascal Cesaro est maître de conférences en cinéma à l'université d'Aix-Marseille, responsable du master professionnel « Métiers du film documentaire » et réalisateur de plusieurs films. Il enseigne la théorie et la pratique de la réalisation documentaire. Chercheur au Laboratoire d'études en sciences des arts (LESA, EA 3274, Aix-Marseille université), il a soutenu en 2008 une thèse intitulée Le documentaire comme mode de production d'une connaissance partagée. Ses recherches interrogent l'usage du film comme outil de recherche en sciences humaines et sociales et ses activités se développent à travers des projets de recherche-création sur les pratiques cinématographiques qu'on peut qualifier de collaboratives et sur les manières de filmer le travail, notamment dans l'univers des soins palliatifs.

LESA, Aix-Marseille université

PIERRE FOURNIER

Pierre Fournier est professeur de sociologie à l'université d'Aix-Marseille. Il enseigne la sociologie du travail et forme les étudiants à la pratique de l'enquête de terrain en sociologie. Au Laboratoire méditerranéen de sociologie (LAMES, UMR 7305, Aix-Marseille université-CNRS), il mène des recherches sur les industries à risques (chimie, pharmacie, énergie) et leurs territoires et, au-delà, sur les enjeux de stratification sociale que portent les mots d'ordre de défense de l'environnement. Ces travaux se caractérisent par l'articulation des savoirs de la sociologie, de l'histoire, de l'économie et de l'ethnologie, ainsi que par l'usage combiné de méthodes variées : dépouillement d'archives, entretiens, traitement de données quantifiées, observation directe.

LAMES, Aix-Marseille université-CNRS